

Tu dances

(2002)

Tu dances. Il est tard, autour de toi les ardeurs s'effondrent, et tu dances. Andalou dans ta minceur sinueuse, front renversé et bras levés, tu as la vie sauve. Impossible d'être seul au centre de la fête.

Prenez garde, petites âmes. Le plaisir n'est pas chose légère. Que se passe-t-il derrière le rideau, à la source du grand sourire volontaire ? La mise en scène est intérieure. Oh ! tu ris, tu rugis. Tu es un homme à secrets. Tu sais si bien avoir mal. Et tu dances.

Le chaos des voix, des musiques. Les yeux sur ton vis-à-vis, au plus fort de la noce, tu ne lui laisses pas de jeu. L'affection, la séduction sont des énigmes corsées. Tu prends ta partenaire par la taille, tu la transfigures.

Et qui d'autre, en me retrouvant de loin en loin,
oserait me soulever de terre
dans l'étreinte serrée du débordement,
comme une enfant, une amoureuse,
pour me faire tourbillonner
dans le rappel du manque ?

Notre amitié voyageuse. À Manhattan, le jardin d'hiver est en ruine. La voûte du jour s'est émiettée, vaste chute de cristaux sous l'impact, elle a rempli nos coupes d'éclats de verre. L'horreur nous a touchés, mais nos souvenirs sont au chaud.

Depuis toujours, tu dances. Tes mains rêvent au-dessus de ta tête, dans l'anse de tes bras. Triste madone et sirène résolue. Tu dances, ondoyant et tenace. Irrévérérencieux, tu tapes du pied.

Nomade de la nuit,
beau flamant noir du flamenco,
qui donc te verra lisser les plumes
de ta musique, le cou sous l'aile ?